

L'Immaculée Conception : Le parfait accueil de Dieu

L'Immaculée Conception est un dogme assez récent de l'Église, puisqu'il a été promulgué par le Pape Pie IX en 1854. Il est intéressant de noter que quelques années plus tard, en 1870, à l'occasion du premier Concile du Vatican, a été définie l'Infaillibilité pontificale. Il y a un lien entre les deux, à tel point qu'on remarque encore aujourd'hui (parmi les protestants par exemple) que ceux qui refusent Marie, refusent aussi l'infaillibilité du pape (liée d'ailleurs à l'infaillibilité de l'Église). Lorsque l'Église se réunit en Concile comme il y a une dizaine d'années, elle est infaillible. Le dogme de l'Immaculée Conception est donc inséparable de l'Église sainte. Elle exprime cependant une donnée profonde, et même très profonde, puisque ce n'est que tardivement qu'on a perçu la richesse de ce dogme, de cette réalité.

Tout dogme a une longue histoire. Déjà au XI^e siècle, Saint Anselme avait perçu quelque chose, et, en théologie, essayait de le creuser. Cependant deux siècles plus tard, un de ses disciples, le grand Saint Thomas d'Aquin, qui a été à l'honneur depuis ce siècle-là et jusqu'à nos jours, n'y croyait pas, non pas que ce problème se posait de la même façon que le dogme qui l'exprimait (puisque'il n'est venu que sept siècles après), mais il affirmait quand même que Marie devait naître avec le péché, comme tous les hommes.

C'est dire, voyez-vous, que c'est un mystère difficile ; d'autant plus difficile que, lorsqu'on parle de l'Immaculée Conception, on a rétréci ce mystère à une simple formule pour enfants qui ne réfléchissent pas : « Marie est née sans Péché », point à la ligne ; ou encore, lorsqu'on fait allusion, comme le fait l'Évangile de Luc, à Marie qui est « vierge », qui a mis Jésus au monde sans coopération de l'homme, on n'y a vu que l'aspect biologique, et du même coup on a détruit totalement le sens religieux. Il faut toujours, vous le savez, faire appel non pas à la raison d'abord, mais d'abord à la Foi et donc à la Parole de Dieu, pour bien comprendre tout ce que Dieu nous révèle.

Voyons-en quelques données.

J'ai déjà rappelé que ce mystère de l'Immaculée Conception est lié à l'Église, à l'infaillibilité de l'Église. Ce dogme de l'Immaculée Conception est lié aussi au plan de Dieu, puisque Marie est l'aboutissement de toute l'histoire du Salut ; on ne peut donc en comprendre l'aboutissement que lorsqu'on a compris tout ce qui venait avant. Enfin le dogme de l'Immaculée conception est lié à la maternité de Marie. Je ne verrai que quelques aspects de ce lien qu'il y a entre l'Immaculée Conception et cette Maternité. Tout cela fait partie du mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu. Marie n'aurait pas pu devenir ce qu'elle a été, si le Fils de Dieu n'avait pas dû s'incarner. Or, nous pouvons déjà comprendre ceci. Si déjà la naissance de Jésus, il y a 2000 ans, exprime l'Incarnation du fils de Dieu d'une façon particulière, on comprend que c'est au moment où cette façon particulière de l'Incarnation du Fils de Dieu se produit que tout ce qui a coopéré à cet événement se révèle être aussi particulier. Vous savez comment l'Incarnation commence avec la Création, mais elle a pris son ampleur et toute sa plénitude lorsque, il y a 2000 ans, dans le sein de la Vierge Marie, le Fils de Dieu s'est incarné. De même, si déjà au début de la Création il y a eu une intervention de Dieu pour faire en sorte que la vie puisse passer dans l'humanité, à plus forte raison fallait-il de la part de Dieu une intervention extraordinaire au moment où c'est son Fils qui s'incarne pleinement dans Marie. Ainsi, il y a, à la fois, d'une part continuité du plan de Dieu depuis les origines, et d'autre part rupture et

nouveauté. Comme il y a continuité et rupture entre quelque chose qui est inaccompli, inachevé, et quelque chose qui est achevé, accompli.

Pour bien comprendre ceci (et je crois que l'image que je vais employer vous le fera saisir encore mieux), prenons l'exemple de l'arbre et de la plante. Vous savez que les fleurs ne sont rien d'autre que des feuilles qui ont pris une forme spéciale. On connaît de ces plantes qui ont des feuilles à moitié colorées comme des fleurs et à moitié vertes ; certaines ont même presque dans leurs feuilles l'aspect qu'ont les fleurs. Il est prouvé que les fleurs ne sont qu'une forme particulière des feuilles. Et pourquoi cela ? Parce que la fleur doit produire un fruit, tandis que les feuilles ne sont pas destinées à produire des fruits. Vous voyez la différence : quand la plante fait pousser une feuille, c'est qu'elle n'a pas l'intention de produire un fruit, et quand elle fait venir une fleur c'est qu'au fond d'elle-même elle désire qu'un fruit vienne. Ainsi en est-il de Marie. C'est parce qu'en Marie devait venir le Fils de Dieu (fruit de l'humanité et don de Dieu), que Dieu a fait pousser à travers cette humanité une forme exceptionnelle par rapport aux autres. Nous voyons qu'il y a continuité et qu'il y a rupture, et cela parce que l'intention de Dieu va beaucoup plus loin : la maternité divine de Marie. C'est pourquoi on ne peut pas comprendre que Marie est sans péché, si on ne lie pas son mystère au mystère de sa maternité.

De même que, dans la plante, il y a une intention de fruit, ainsi dans le plan de Dieu, il y a une intention profonde qui veut aboutir à ce fruit, le Verbe incarné, et ce Fruit ne peut venir que s'il y a conjonction parfaite entre d'une part, Dieu qui agit librement, sans aucune entrave de l'homme et, d'autre part, l'homme qui accepte en plénitude tout ce que Dieu veut faire.

C'est ce qui s'est passé en Marie. Toutes les Écritures montrent que l'homme doit être tout à fait à Lui pour que Dieu puisse agir. Marie a été cette part de l'humanité qui s'est offerte tout à fait à Dieu, sans qu'il y ait même l'ombre d'une petite réticence, afin que Dieu puisse venir en plénitude. Si Marie n'avait fait que l'ombre de l'ombre d'un péché véniel, Dieu n'aurait pas pu venir à cause de cette petite tache, il n'aurait pu venir que comme il est venu dans Moïse ou dans les prophètes ou dans David, mais il n'aurait jamais pu venir en plénitude. Donc Marie devait être tout à fait à Dieu, sans aucune recherche d'elle-même, c'est-à-dire indemne de tout empiètement de l'humain dans les vues et décisions divines. C'est ce que veut dire le mot « Vierge ».

Nous allons en parler brièvement. Et tout d'abord, il faut faire quelques corrections au texte. Malheureusement, on a traduit : « *L'Ange Gabriel fut envoyé à une jeune fille* » (Lc 1,26-27). L'ancienne traduction était bien meilleure, qui disait : « *à une vierge* ». En effet, le mot « vierge » ne veut pas dire jeune fille, car on comprend que, quand des mères de famille (leur mari étant mort, et après avoir élevé leurs enfants) veulent se faire religieuses et font le vœu de virginité, on ne peut pas les appeler des jeunes filles, puisqu'elles ont été mariées. De même, les moines, (des religieux, des Bénédictins, ou autres) ne sont pas des jeunes filles, et pourtant ils sont « vierges ». Donc, il est important de percevoir qu'il y a un autre sens. Si on a traduit par jeune fille c'est parce que, depuis longtemps, on a perdu le sens du mot, on ne sait plus ce que veut dire le mot « vierge ». On lui donne le sens que tout le monde comprend, mais alors on ne parvient plus, avec ce terme-là, à découvrir le sens véritable.

Que veut dire le mot « vierge » ? On le trouve très souvent dans l'Ancien Testament. Il exprime l'attitude d'Israël qui est entièrement donné à Dieu et qui a renoncé à ses péchés ; qui a bien compris que ce qui empêche Dieu de venir, c'est le péché, et qui, par conséquent, n'a qu'une seule ambition, celle d'être uniquement à Dieu. C'est cela que veut dire le mot « vierge », être uniquement à Dieu, travailler à accomplir la volonté de Dieu sans s'appuyer sur les moyens humains, mais en se basant uniquement sur les moyens de Dieu.

Ce n'est pas tout. Un peu plus loin, on lit le mot « vierge » dans le texte, mais ce n'est pas ce mot-là dans le texte original. « *Marie dit à l'ange : comment cela va-t-il se faire, je suis vierge* ». Non, le texte dit : « *Je ne connais pas d'homme* » (Lc 1,34). Ici, de nouveau, la traduction est malheureuse, parce que c'est une expression de l'Ancien Testament qui est importante ici. Si on traduit « vierge » ici, pour dire « je ne connais pas d'homme », on ne pourrait pas l'appliquer à Joseph qui, lui aussi, était « vierge » (comme le dit la traduction) et qui cependant ne peut pas dire : « Je ne connais pas d'homme », puisqu'il est un homme. Vous comprenez qu'à travers ce terme indiqué ici, « Je ne connais pas d'homme », ce n'est pas l'aspect biologique, l'aspect extérieur, l'aspect de relation qu'il y a dans le mariage dont il est parlé ici.

Pour faire bref, on peut trouver dans le Livre des Juges, chapitre 11, v. 29ss, un épisode concernant la fille de Jephté. Jephté est un Juge qui doit délivrer Israël. Et comme il a peur parce qu'il doit combattre des ennemis qui sont cent fois plus forts que lui, il fait un vœu et il dit à Dieu : « *La première personne qui sortira de ma maison, je te la sacrifie* » (v. 31). Et voilà que revenant du combat où il a été vainqueur, la première personne qui sort de la maison, c'est sa fille. Alors, Jephté, la mort dans l'âme, se décide quand même à la sacrifier. Le texte nous dit que la jeune fille demande à son père de retarder son vœu de deux mois pour aller pleurer sa virginité sur les montagnes, puis elle revient, et alors son père l'immole. Or le texte ajoute : « *après l'avoir immolée, sa fille n'avait pas connu d'homme* ». Vous voyez comment l'expression « ne pas connaître d'homme » signifie deux choses. Premièrement, se vouer à Dieu ; et deuxièmement se vouer jusqu'à la mort, jusqu'à mourir à soi-même pour accomplir pleinement sa promesse. C'est là le sens religieux et profond de ce que Marie dit à l'ange : « *Comment cela peut-il se faire puisque je ne connais pas d'homme* » (Lc 1,34) : puisque je me suis vouée à Dieu totalement jusqu'à la mort. La fille de Jephté a abouti à la mort et, sa vie terrestre étant achevée, elle n'a pu accomplir autre chose. Mais moi qui vis encore, comment puis-je accomplir autre chose ? C'est alors qu'intervient la révélation de l'ange disant que l'Esprit Saint va intervenir.

Vous sentez très bien, comment, dans cette attitude de Marie « vierge », fidèle à Dieu sans se baser sur des moyens humains et, dans son vœu, décidée de s'offrir à Dieu jusqu'à mourir totalement à elle-même, il y a la possibilité, pour Dieu, de venir en elle selon son Plan. Son Plan qui n'est pas seulement d'être présent, mais d'éprouver la fidélité de Marie, afin de mourir avec nous, pour récupérer l'humanité et faire de l'humanité la propre humanité du Fils de Dieu.

Telle est l'attitude de toute l'Église.

Nous comprenons un peu mieux maintenant ce qui a été dit dans l'Apocalypse, à propos des compagnons de l'Agneau : « *Ils le suivent partout où il va, car ils sont vierges* » (Ap 14,4). Il ne s'agit pas de femmes vierges, il s'agit de tous les fidèles, de tous les chrétiens qui ont voulu miser leur vie sur Dieu et qui n'ont pas voulu choisir des moyens humains pour accomplir le peuple de Dieu. Ceux-là suivent l'Agneau partout où il va. Mais jusqu'où va-t-il ? Jusqu'à la mort, jusqu'à la Croix et jusqu'à la Résurrection. Dès lors, la préservation particulière de Marie que nous célébrons aujourd'hui, signifie que Dieu peut aussi le réaliser en nous. Dieu veut aussi notre transformation. Si nous sommes encore trop liés à nous-mêmes, il est bon que nous puissions apprendre à baser davantage nos désirs, nos prières, notre vie religieuse, notre vie chrétienne sur Dieu. Nous devons croire que Dieu peut nous rendre « vierges ».

En ce temps de l'Avent, Dieu veut donc réaliser la même chose pour toute l'Église. C'est un autre aspect de cette fête en Avent, c'est que l'Église aussi doit être « vierge » ; si elle est l'Épouse du Christ, elle doit être sans aucun compromis avec le monde. Il y a bien des leçons à tirer, comme par exemple : l'Église doit aussi engendrer le Fils de Dieu, donner au monde le Sauveur. C'est donc dans la mesure où elle est davantage au Christ, que ce Sauveur pourra venir dans le monde. Vous

comprenez dès lors qu'on peut très bien, à longueur de journée, prier pour le Salut du monde et ne pas être exaucé : si on n'est pas offert à Dieu dans la fidélité, il ne viendra pas. N'importe quelle prière n'est pas exaucée. Laissons-nous former par la Parole de Dieu, comme cela est suggéré dans cet Évangile. Marie questionne pour comprendre la Parole de Dieu et lorsqu'elle l'a reçue, elle n'a pas posé de questions que la raison humaine pourrait soulever ; elle dit seulement : « *Voici la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta Parole* » (Lc 1,38). Ainsi nous-mêmes, en nous laissant former par la Parole de Dieu et en l'accomplissant, en l'accueillant, le Fils de Dieu vient de plus en plus en nous, par nous, et, par toute l'Église, un peu plus dans le monde.

Abbé Gérard Weets, Homélie du Dimanche 8 décembre 1974, Année A.